

Acrasiales Estivales



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

culture.be

Avec le soutien de La Fédération Wallonie-Bruxelles.

Acrasiales
Estivales

ACRASIALES (Atelier d'écriture)

Même pas peur de la page blanche!
Viens t'essayer en douceur et dans la
bonne humeur au plaisir d'écrire, jouer
avec les mots, jongler avec la langue.

Nous te proposons des exercices
d'écriture à la portée de tous. Amoureux
des belles lettres ou simple curieux, ose
passer la porte de l'Autre "lieu"!



L'Autre "lieu"
5, rue de la Clé, 1000 Bruxelles - 02/230 62 60
info@autrelieu.be

acrasiale n.f. (zoologie)

Organismes unicellulaires qui sous certaines conditions (stress, dégradation de l'environnement par exemple) peuvent se rassembler et former un être pluricellulaire, doté de nouvelles capacités - dont celle de se déplacer, de trouver un nouveau lieu de vie.

Dans le nouveau milieu, l'être pluricellulaire change à nouveau et devient une sorte de « champignon ».

Le rassemblement de ces organismes unicellulaires crée une autre forme de vie dotée de nouvelles capacités et possibilités.

VIVANTS MERVEILLEUX	6
DÉFINITIONS DÉFINITIVES, ALÉATOIRES & COLLECTIVES	9
MOTS MÊLÉS	11
LES GUIDES AVEUGLÉS	13
SCRIPTOCLIP	21
MÉTAPHORES SATURÉES	25
CORPS PARLANT	27
ACROSTICHES	30
CARNET DE RECETTES	33
HAÏKUS	36
INVENTAIRES	40
POÉSIE FISSURÉE	43
LES AFFRANCHIS	48

Été 2018.

Les « acrasiaux » se rencontrent
trois jours durant afin de partager
leur amour de l'écriture.

Ce recueil est le fruit de ces journées
ensoleillées et créatrices.

VIVANTS MERVEILLEUX

Ecoute avec tes pieds et trace ton triangle de bien-être. Afin d'être entouré de bienséance. Une pointe qui mène au pardon de soi, une pointe qui mène vers l'acceptation de soi. Une troisième pointe qui mène à la chute du nom propre, je n'en vois que la signification, qu'il soit au singulier ou au pluriel, je m'en réfère au memento orthographique. Soie, ce beau tissu fabriqué par les arachnoïdes bref une sorte de bave. Braves crotales arpentent les ruelles de l'impasse. Et le futur n'a plus besoin du passé pour exister. Braves crotales cordes aux cous du futur entravé dans l'impasse aux murs fermés. Refouler les pierres à coups de canines et défendre la ville à coups de cris de loups. Loups et crotales se rencontrent dans les sphères les immenses vies réincarnées en lionnes majestueuses, elles courent la savane sur leurs pattes de velours si douces et attrayantes. J'aime les caresser, ça m'apaise, ma respiration se ralentit, ma tête se redresse et soudain j'entends chanter les oiseaux dans les bois. La nature avait boisé la terre. L'homme l'a vilipendé sur le champ la traitant de débile vient le mot : indélébile qui vient lui-même de l'expression « ne te fais pas de bile ».

Les ombres sombres de la vie sont discutées sur divan : mort ou divan. Attrapez-le, il s'est envolé, c'est le moment de la migration il rejoint l'hiver austral avale l'Australie de sa mâchoire acérée et elle pleure des larmes d'étoiles filantes. Et de vœux en

vœux, en veux-tu en voilà les rêves s'exaucent à grands coups de baguette magique et de poudre de perlimpinpin. Ah cette poudre !! Je savais qu'elle allait guérir mes blessures de guerre. Les souvenirs revenant subrepticement, il se retourne. Il prend la direction opposée et se met à chantonner : la Chanson du Partisan ou bien Les Loups entrent dans la ville ! Pensant à cette adolescence synonyme de mort de l'enfance le siècle dernier était à l'aube de l'an 2000, ses cousins et ses cousines ont donc tous passé la majorité, leur enfance, leur adolescence, vivent désormais une vie d'adulte. Se permettre toujours se permettre mais pourquoi faire si avoir la permission de boire, de fumer, de se droguer permettre accompagner et soutenir dans cette esquive pour oui permettre cette fois-ci une prise de conscience de soi conscience des autres, science des cons, cons des sciences. Peu importe la grammaire. Pourvu qu'il y ait le verbe. Le verbe souligne l'action. J'actionne le moulin des paroles inutiles. Inutiles mais nullement vaines, elles dévalent et avalent à grandes enjambées le bitume de mon inconscience.

Un matin comme aujourd'hui... Tout semblait aller pour le mieux... L'hiver laissait place à l'été dans cette bourgade des Midi-Pyrénées. C'était la saison tant attendue des bleuets pas encore fanés qui viendraient pointiller le paysage. Il défile à toute vitesse et je me perds dans toute cette beauté étincelante comme cette jeune femme vêtue d'une magnifique robe pourpre. Elle s'en allait vers des contrées inconnues. Incon-

nues, et pourtant, vous n'êtes pas sans savoir. Vous êtes sûres que... Le contemplatif est oisif! Son imaginaire ne s'envole-t-il pas au-delà des montagnes, voltigeant à travers les gouttes de la pluie d'un jour d'octobre le dixième mois de l'année, je suis ce qui précède l'hiver et son manteau de neige. Luminosité trop forte pour ne pas me gêner, mais où sont mes lunettes, mes satanées lunettes, quatre paires en trois jours je ne perdrais pas la tête plate, mais la tête ronde, celle qui roule des heures sur les draps poisseux de la méditation manquée et qui fait rouler en rond la bicyclette des idées. Idées foisonnent et fécondent les idées nouvelles. La nouveauté relève de l'automatisme. Automate de la pensée. Pensée flottante parmi la grande valse des idées, pensée voguante dans l'océan infini des concepts que j'appréciais énormément. J'avais envie de continuer mon bout de chemin était celui-là. Maintenant, c'est le temps d'une pause, et de tirer les plans d'une prochaine aventure sinueuse.

Ellen,

Clémence Sept,

Chantal,

Lio,

Stéfane D.,

L.C.

et Typhen.

DEFINITIONS DÉFINITIVES, ALÉATOIRES & COLLECTIVES

Péter plus haut que son cul c'est improviser au gré des rencontres et des jeux de regards de nouvelles aventures verbalistiques.

S'émouvoir tel une cascade de la jungle d'Amazonie c'est comme revenir au premier matin du premier jour sans connaître encore un seul mot, c'est vivre comme nous le voulons sans se soucier de ce que les autres pensent de nous.

Se baigner dans la mer c'est arriver loin de chez vous, ou logeons la vie, cette nouvelle asbl, atteignait sa maturité.

Marcher sur la tête fait chuter le sang d'encre et crier c'est voler à dos d'un dromadaire assoiffé, c'est écrire un mail pendant un atelier d'écriture.

Se balader c'est réfléchir au sens et aux opportunistes.

Danser une folle farandole les pieds plongés dans les neiges de l'Himalaya c'est jouer à cache-cache derrière les nuages en chantant « 1,2,3, soleil! ».

Scander chaque mot et faire des gestes de sémaphore agité c'est faire se croiser le regard de nombreux inconnus.

Manger avec ses yeux bleu clair c'est toujours recommencer sur une page blanche, c'est ignorer les consignes données par la maitresse.

Remettre en question les choses c'est avoir, être, parler, sembler et ressembler.

Manger sans les dents une pêche juteuse en plein mois d'août c'est courir après le vent en chantant le rythme du temps.

S'allonger nonchalamment sur une mer de plumes blanches c'est partir sur ses grands chevaux tel un cowboy de western, c'est se prendre pour J.C. et marcher sur l'eau. La mer morte.

S'enivrer c'est bien le temps des cerises.

Ecraser les coccinelles du coin de la botte c'est fumer de la moquette sans trop faire preuve de dignité.

Semer des grands de blé et des graines de champion c'est courir dans le couloir des pas perdus, seule parmi cette foule compacte.

Ouvrir la porte aux araignées est mon attention particulière à ces petites bêtes c'est descendre les escaliers par la porte arrière de l'automobile.

Vendre de la poudre aux yeux sans vergogne c'est apprendre à marcher sur un fil avec un arrosoir en guise de balancier.

Tourner sept fois sa langue avant de parler c'est espérer la longévité, en commençant par l'instant présent.

Affubler de noms d'oiseaux les vieillards du quartier c'est tordre le cou aux idées reçues sur la tristesse des bœufs.

Dessiner ton doux visage sur le sable mouillé c'est le refrain qui vient rythmer ce chant rauque et saccadé de colère qui enfle, enfle, enfle...

Se dire que le nous ne remplace pas le vous et ce quelque soit les signes ou les + c'est étendre la culture à la manière d'un illustre pédant.

Appréhender dans une langue étrangère le théorème de Pythagore c'est danser dans la rue.

Chanter c'est toujours la joie, comme celle de revoir l'hirondelle du beau temps.

Promener son regard sur la vie c'est obéir à son devoir et répondre présent.

Le sourire de l'arbre porté par la sève se libère dans l'ordre

inversement proportionnel à la force de la gravité
c'est faire valser les cadavres exquis dans un rythme ternaire
dont la complication reste encore à déterminer.

Respirer l'air dégoutant des poubelles putrides
c'est chanter à tue-tête des airs sans queue ni tête.
Tracer un sentier qui traverse le décor et le dépasse
c'est veiller à trois petits points pour se croiser,
mêler, canaliser le cours d'une vie.

Trouer la plaque de givre que la folie engendre
c'est regarder droit devant soi et marcher à reculons.

S'éclipser à pas feutrés c'est changer de couleur
à chaque saison, de plumage à chaque chute
de température et changer de chant chaque fois
qu'on le veut, c'est voir la vie de manière idéalisée.

Convenir c'est mettre un point et retourner à la ligne.

Ellen,

Clémence Sept,

Chantal,

Lio,

Stéfane D.,

L.C.

et Typhen.

LES GUIDES AVEUGLÉS

Lorsque l'on nous ôte l'un des sens, les autres sont décuplés.
Je ne me suis pas arrêté de voir, les yeux fermés, la lampe allumée.
Mon guide m'a fait marché et appris à deux reprises un autre sens,
celui auquel on ne s'attend pas, que l'on ne peut percevoir
qu'avec le toucher : le sien par tâtonnement, le mien,
pour ma part en franchissant un obstacle, tel une poutre
sur laquelle je me tiens en équilibre, ayant réappris à marcher.

Merci à mon guide,
voilà un bel exemple de confiance réciproque.

Lio

Le silence des yeux plonge dans le bruit des sons.
Les mains réconfortent les chevilles qui vacillent sous
le doute de chaque pas. Les rires sont tendus,
les sourires tirés à quatre épingles.
Le cœur est battant, orteils cognant un nouvel obstacle.
Les yeux se rouvrent, tout est flou. Le cœur se calme,
l'équilibre est retrouvé, les sons s'amenuisent.
Les petites mains qui m'ont guidée sont à présent
des ailes. La confiance de la peur conduira à la confiance
des cœurs. Et mon cœur percute ma poitrine à songer
à ceux qui perdent leurs yeux d'avoir trop vu.
Lames de la vie dans la rétine au quotidien fait saigner
les yeux des amoureux.

L. C.

Poser des obstacles.
Les empêcher de tourner en rond et tout à coup
l'espace devient cube, spirale ou parallélépipède.
Des réminiscences de sensation.
Les yeux fermés appréhender tout déplacement
comme si je marchais sur des œufs au milieu
d'un champ d'orties. Apprendre à faire confiance.
Apprendre à se laisser guider.
Se laisser aller.

Poser des obstacles.
Comme une enfant s'amuser, se transformer
en architecte farfelu, parfois cruel.
Et ce souvenir de cruauté qui remonte à la surface.
Je devais avoir une douzaine d'années.
Le vieux chat de mon amie Chloé avait perdu la vue
et nous nous amusions à déplacer les meubles
et à le voir se cogner, trébucher.

Poser des obstacles.
Ils peuvent tous être surmontés.

Et je me souviens de mon ancêtre, ce poète.
Qui n'y voyait plus. Mais qui tapait à la machine.
Les obstacles peuvent être surmontés.
La fille du poète perd elle aussi la vue mais s'ex-
tasia encore des lumières, des couleurs.
Poser des obstacles. Juste pour rire.
Les faire s'envoler.

Typhen

Aveugle. De la méfiance dans la confiance.
Tous les sens sont exacerbés et je m'envole vers
de nouvelles émotions. L'appréhension alors qu'aucun
danger réel n'existe. Les notions d'espace et de temps
sont perturbées. Il faut faire confiance au guide
et à soi-même surtout. Exercice à l'aveugle
sans réfléchir comme j'avance à tâtons.
Où suis-je ? Impression de tourner en rond.
Tous mes repères sont sans dessus dessous.
Ils dansent en farandole. Ils s'en vont en virevoltant
au grès des pressions légères de mon guide ;
la droite et la gauche disparaissent dans les méandres
sensoriels du toucher.

Ellen

Mes sensations en tant qu'aveugle ont été de l'ordre
d'un renversement. Je me sentais régressée comme
un enfant fragile dans le besoin d'une présence rassurante
pour me guider. L'ancrage dans l'ici et maintenant était
obligé et passait évidemment par les pieds.
Cependant lors de la marche, les autres sens mis en éveil
formaient une acuité qui m'a déroutée.
En tant que guide, je me sentais responsable d'un être
dépendant de ma capacité à faire le lien entre
sa non-voyance et les situations de surprises qui faisaient
obstacle à sa bonne marche. J'avais peur de faire mal.
Le stress était partagé : le stress de l'autre impliquait
ma propre maîtrise de la situation.

Cela m'évoque les guides de montagne qui sont sensés être là pour assurer. En tandem la confiance se gagne. À un moment donné, Ellen m'a demandé si j'étais toujours là. Symboliquement, on ne peut pas lâcher cet autre qui compte sur soi. Bref, je me sentais importante.

Chantal

MOTS MÊLÉS

Depuis son plus tendre âge, ce garçon fut éduqué à bourlinguer à la recherche de différences culturelles. Ce qui l'a marqué dans ses voyages ce sont les différents visages : leurs couleurs, leurs formes, leurs tatoos, leurs piercings, leurs regards. Lors d'une de ses escapades, il découvrit le yoga qui requiert de la patience, de la persévérance, et de la concentration. Et dans un élan élanosphérique, il se blessa à la cheville. Le chaman du village extrayait la sève du frêne et en fit une pâte. Cela avait l'air sale comme concoction ancestrale mais l'efficacité de soin ne se discutait plus. Et pour s'assurer de la guérison, le chaman fit le sacrifice d'un lapin qu'il enterra dans le civetière.

Ellen

Jean-Jacques gara consciencieusement son char devant la grande Pharmacie Esotérique. Sa chevelure blonde étincelait sous le soleil bien que depuis quelques mois déjà il malmenait cet attribut à grandes eaux salées, de bains de mer à n'en plus finir en plongeons express dans un océan déchainé. Mais ce n'était pas son cuir chevelu qu'il souhaiter traiter. Les poissons-chats qu'il ne parvenait que très rarement à attraper lui avaient soufflé une grande idée. Le temps pour lui était venu d'entamer une nouvelle métamorphose. D'arcane majeure portant bonheur, il s'était déjà un peu changé en insignifiant surfeur. Mais aujourd'hui c'était le grand saut. Un changement de toute ampleur. Et en son for intérieur Jean-Jacques pensait le cœur battant : « J'espère que ma nouvelle vie de crustacé m'amènera enfin la tranquillité ! »

Typhen

METAMORPHOSE
S
O
T
E
R
I
Q
U
E
H
A
R
M
A
L
M
E
N
A
I
T
C
H
A
R
I
E
M
E
N
E
R
A
T
T
R
A
P
E
R
A
R
E
M
E
N
T
TYPHEN

Las, nous avons décidé d'animarrer. Avez-vous vu l'astuce, de cet appel à marcher pour accompagner dans la clairvoyance les pratiquants du yoga ?

Stéfane D.

APPEL
 N
 ACCOMPAGNER
 E
 R
 CLAIRVOYANCE
 LAS O
 E T G
 MARCHER U ANIMARRER
 C E
 STÉFANE D.

J'appris, lors d'une pathétique soirée d'hiver esseulée que les xylophages n'aiment pas le métal et « savez-vous qu'en Australie, des oiseaux font de la peinture ». S'ils aiment le bois c'est qu'il n'aiment pas le métal, c'est un mensonge que je vous dis, de ceux qui attisent le foyer de la méconnaissance.

Après réflexion, il s'avère qu'il s'agit de goût musical. Les xylophages n'aiment pas le métal car écouté trop fort, il fait vibrer les particules élémentaires du bois, lequel se décompose en particules faisant choir les parasites qui ensuite succombent

presque tous par la simple chute. Les termites, encore aggrégés survivent par une capacité de résilience et ceux qui ont chu et qui survivent, on leur souhaite prompt rétablissement.

L.C

L'extraction d'une dent en étonna plus d'un ruminant. En effet, en cette époque plutôt tertiaire, cela équivaut à faire du ravaudage en pleine secousse albâtre.

Le salage des mœurs du temps pousse vraiment à faire de la plongée sous-marine.

Somme toute, faire le plein de cocaïne...

Ps : Albator ! De bâbord à tribord... Avoue-le franchement tu as pris ton trip à bord de ta soucoupe volante.

Chantal

ON
 I
 T
 C
 RUMINAIRE
 A
 T
 X
 COCAÏNE
 L
 B
 A
 TERTIAIRE
 R
 E
 A
 V
 A
 U
 D
 A
 G
 E
 S
 A
 L
 A
 G
 E
 T
 O
 N
 N
 A
 CHANTAL

Retrouver les tonalités de la solitude et s'y enraciner.
Fermement, solidement, sereinement.
Dans cette énergie, distinguer que ce qui est succulent
est mieux qu'utile, c'est l'indispensable qui nous rend vivant.

Clémence Sept

ENRACINER
N
E
R
G
I
E
O
N
C
O
U
I
L
L
O
N
A
D
E
S
U
P
I
S
C
E
N
T
O
N
A
L
I
T
É
S
O
L
I
T
U
T
I
L
E
D
E
U
C
C
U
L
L
E
N
T
C
L
É
M
E
N
C
E
S
E
P
T

SCRIPTOCLIP

L'idolâtrie est la forme reculée de l'admiration. Elle prend des formes iconographiques primaires et fait pâlir l'unicité du divin pour le diviser en figures plurielles à tentacules nombreuses qui happent la conscience des hommes pour en faire un soap et nombreuses sont les chaussettes sur les cheminées demandant aux saints de réunir leurs prières pour en faire un chapelet de demandes pour offrande d'une infinie tendresse. Mais il arrive que les croyances soient en prison dorée où il revient de se dorer la conscience dans le lit faux de l'étreinte amoureuse manquée. C'est une souricière pour les enfants des autres, les enfants des autres, toujours à se démener avec ce qu'il y a de génial chez l'autre. Toujours à tacler la révolte en la taxant de révolution et il nous faut accepter ces petits lutins qui prennent l'assurance du risque d'autrui pour se sentir vivant. C'est à califourchon sur leurs licornes qu'ils gravissent les maux des autres et c'est à gravir les maux des autres que la fièvre les attrape. A présent grippés mais debout, à siroter déjà du grog, avec la lampée de rhume qui va avec. Petit, petit, demain tu seras grand et tu boiras davantage de rhum pour supporter la nuit.

L.C

Jeanine en avait plus qu'assez d'être sans cesse idolâtrée. Certes elle avait de beaux pieds, certes elle avait de grandes dents, certes elle avait de longs cheveux, mais tous ces regards, que diable ! Elle aurait aimé trouver la formule pour se rendre invisible. Mes ses guenilles grises n'y changeaient rien, partout on l'admirait. Un jour, quelle audace, elle avait même testé de porter des chaussettes dépareillées. L'acte sauvage et odieux avait pour effet l'inverse de celui escompté. Au lieu de se moquer, tous ses voisins, proches comme lointains, avaient décidé de suivre cette nouvelle mode. Elle qui espérait tellement être jetée sans vergogne en prison pour cet acte ignoble était à nouveau adulée pour acte de bravoure. Toujours encline à se cacher, à Noël dernier elle avait même essayé de se glisser dans une souricière mais sa mère, cette sorcière, l'en avait cruellement empêchée. Finirait-elle par accepter sa triste condition d'égérie ? Jeanine en doutait et sur le divan de son thérapeute qui la prenait en photo en cachette, elle ne faisait que pleurer et se lamenter. Pourtant, par un beau matin de juillet, elle était presque de bonne humeur, quand elle vit passer un prince étincelant, à califourchon sur le dos d'un crapaud. Cet héroïque aventurier retint toute son attention. Peut-être arrivait-il enfin au village un nouvel être qui serait au milieu de toutes les attentions. Elle courut chercher une bouteille de rhum pour trinquer à un avenir morose !

Typhen

Idolâtrie, c'est le truc de fou auquel il vaut mieux se soustraire au plus vite, de peur d'y rester coincé, sans l'avoir compris, ni choisi en toute conscience et connaissance de cause. Chaussette, par contre, c'est un truc plus sympa et même confortable. On peut même pousser jusqu'à en porter deux, ou même quatre si la situation s'y prête. On les choisira douces, moelleuses, suffisamment larges mais pas trop, voire même d'une couleur agréable pour les yeux.

Même en prison, on peut se rassénérer un chouia avec une paire de chaussettes confortables. Pas trop le choix. Sans aller jusqu'à se mettre à les tricoter soi-même.

Souricière, c'est pour attraper les souris égarées ou trop audacieuses pour rester calmement chez elles. Elles viennent explorer votre maison et, patatras,... même sans l'accepter elles se retrouvent coincées dans la boîte. Y'avait k'à pas passer la porte. Pas cette porte là. Tant pis pour toi. Ou alors, reprends ton chemin, remets le droit et rentre chez toi : à califourchon sur la monture que tu choisiras ou en agrippant ta monture sous le bras, reprends ta route et vas. Vas. Vas plus loin et ne reviens pas. Du rhum tu en trouveras dans le bar d'en bas. Si tu veux, le patron t'en servira. Avec accompagnement acide ou pas. Suis ton goût mais prépare-toi et n'en abuse pas.

Clémence Sept

L'idolatrie c'est de la margarine de Dieu. Ce sont les bonnes femmes, des bigotes qui cirent le parquet du presbytère, et fleurissent l'autel de l'église de bouquets étincelants. Avec des vieilles chaussettes elles ciraient les ex-voto avec passion et patience. Grâce à elles, l'église était toujours propre et accueillante. Je me souviens que mon cousin, sorti de prison, fut embauché par le prêtre pour retaper la charpente. Il dut mettre une souricière pour tuer les souris car Felix Le Chat fut victime d'un ivrogne et finit sous les roues de la voiture. Il fallait donc accepter cette disparition quoique le prêtre hésitait à reprendre un chat. Sa bonne, elle, était à califourchon sur cette idée, surtout que depuis la mort du chat, le prêtre était devenu alcoolique. Son petit pêché mignon : deux / trois verres de rhum blanc de Guadeloupe au petit matin.

Ellen

MÉTAPHORES SATURÉES

Le monstre marche comme une tablette valeureuse.

La porte frappe comme un cochonnet onirique.

Une fenêtre vole comme un porc-épic valeureux.

La campagne s'envole comme le rutabaga admirable.

La piscine prétend comme une piscine crasseuse.

Le stylo-plume jette comme une clenche courageuse.

Quand le cochonnet s'envole, il frappe fort.

Et pas qu'à la porte ou à la fenêtre, hein.

Il se fait monstre des campagnes, revient au sol
et marche sur les rutabagas. Admirables ou pas,
ceux-ci finissent piétinés par le porc épique.

Notez-le au stylo-plume ou sur vos tablettes,
et cessez ce regard taciturne.

Faites comme la grenouille courageuse
et jetez-vous dans la piscine onirique.

C'est l'heure valeureuse où l'imaginaire se déclenche...

Clémence Sept

La grenouille valeureuse se jette au bout d'une ligne
dans la piscine crasseuse de mes cousins.

C'est un petit monstre admirable qui joue à chat perché
avec la vie pendant que penchée à la fenêtre et agrippée
à la clenche de la fenêtre, je regarde abasourdi
la reproduction des porcs-épics.

L.C

Je m'envole vers des contrées campagnardes.
Comme une grenouille, je saute de nénuphar et nénuphar
et découvre la Wallonie à travers ses rivières et ses lacs.
J'apprécie le rythme de vie de la campagne.
Je sens tout mon être se détendre et mon esprit s'apaiser.
Je frappe de porte en porte pour trouver le gîte et le couvert.
Je suis surprise de l'accueil chaleureux généralement.
Outre l'effort physique, je recherche une catharsis
et une purification spirituelle. Je jette mon stylo plume
sur une page blanche pour défouler mes cellules cérébrales.
Je m'arrêterai quand je cesserai d'avoir envie de déposer
les entrailles sur l'autel de la morbidité.

Ellen

Elle frappe à la porte comme une dératée,
comme un monstre à califourchon sur une machine à laver,
comme un stylo-plume dans une piscine crasseuse.
Elle toque à la fenêtre comme une âme en peine,
comme un rutabaga fané, comme une gre-
nouille taciturne dans la campagne joyeuse.
Elle brise le verrou comme une esclave déchainée,
comme un porc-épic valeureux, comme une
clenche perdue dans une mer de clefs.
Elle grimpe l'escalier comme une trombe,
comme un cochonnet qui s'envole, comme une mé-
taphore saturée sur une tablette onirique.
Elle est fatiguée. Elle va se coucher.

Typhen

CORPS PARLANT

Mon petit doigt de pied, fragile mais robuste,
m'a parlé tout au long de la séance :
J'ai tout fait pour que tu ne puisses pas te concentrer,
j'ai de la goutte ; cette douleur localisée à l'avant de mon cor.
J'ai décidé que ô toi valeureux cortex, que tu ne pourras pas
monter plus haut que l'altitude de 2 cm au-dessus du sol.
Je m'associerai à tes acouphènes, à ton irrigation fantôme,
à tes douleurs neuropathiques pour te rappeler notre existence.
Mycose, ongle incarné me diras-tu, non,
je suis juste de mauvaise humeur.
Tu m'as réveillé à deux heures du matin, comme si,
je n'étais pas suffisamment sollicité durant la journée
avec la pratique de tes sports extrêmes traumatisants.
Tu me casses la tête.
Tu me maltraites.
Tant que tu ne me laisseras pas respirer l'air libre.
J'alerterai ta conscience des maux que tu nous fais subir pour
qu'à l'avenir tu prennes mieux soin de tes membres intégrés.
Active la pleine conscience. Laisse tes décharges élec-
triques, tes éclairs de lucidité comme tu les appelles.
Je, nous voulons du changement, respire
et aspire à une calme et voluptueuse journée consacrée
à la fantaisie sereine.
Votre petit doigt d'honneur n'est pas mis à pied...
Il va beaucoup mieux depuis qu'il peut revendiquer
et résister à la fatalité.

Chère majesté, pour être à nouveau sur pied, j'aspire à être à l'aise dans vos baskets sans mauvaise odeur !

Maintenant, je laisse la place au stylo cette autre prothèse pour témoigner de ton état, lieu détraqué du bulbe.

Stéfane D.

Nuque raide fait planter le corps dans la terre comme un piquet.

Nuque raide attire à elle les épaules et je sens que je chute dans la métamorphose.

Le cou se tend d'abord pour regarder se pointer à l'horizon l'éclaircie, puis le cou se détend porté par les deux omoplates qui font comme des ailes.

La douleur de la crucifixion s'atténue et la croix est déposée le long du chemin.

Le souffle de la guérison se fait sentir, tantôt chaud tantôt froid et la main intérieure caresse toutes les douleurs pour les faire s'en aller.

La main soutien la nuque et je vole à la parallèle de l'horizon enfin dégagée de mes peines.

L.C

BEAU DIT C'CANNE

Je suis le sang, le flux sanguin qui irrigue chaque parcelle de ton corps.

Je ne suis pas partout, juste dans chaque vaisseau sanguin.

Je me charge de tout ce qui peut t'être utile et l'achemine à bon port. L'oxygène de l'air, les cellules gardiennes de ton intégrité, celles toujours

promptes à venir réparer ce qui doit l'être.

Les différents messages pour faire travailler ensemble tout ce beau monde.

Je suis cette pulsation tranquille ou plus agitée, trop lente ou en pleine effervescence quand tu ressens la crainte et l'urgence.

Je circule en flux continu et en circuit fermé.

Tant qu'il en est ainsi, tout se passe pour le mieux.

Je suis le battement. Dans ton cou, dans tes tempes.

M'entends-tu te dire que tout va ? Bien ou mal, mais ça circule. Garde ton sang froid, mais réchauffe-toi.

Clémence Sept

LA MAIN

Je suis le prolongement de mon bras et je suis bien utile.

J'ai cinq doigts que j'utilise comme des pinces.

Je les laisse aller au gré des vents de la page blanche.

J'aime les arts plastiques car j'aime notamment

le contact avec la terre, le bois, et le métal. Grâce à

moi, le corps auquel j'appartiens, peut ressentir et

reconnaitre ces matières. Je le sens ainsi vivre et exister.

J'ai l'occasion de croiser d'autres mains lors de poignées

de main. Cet échange peut en dire long sur l'état de

mon interlocuteur : soit une poignée ferme ; soit des mains

moites ; soit une poignée molasse. Cela permet de le cerner.

Je nécessite une hygiène impeccable car je suis un nid

à bactéries. J'aime sentir le savon et l'eau pour me sentir purifiée.

Ellen

ACROSTICHES

Advienne

Ce

Retour

Aux

Sources

Il

Aura

Lieu

Eternellement

Arrive toujours

Ce qui peut arriver

Retarder l'échéance n'

Amène qu'un délai

Supplémentaire inutile, une

Illusion qui n'empêche nullement l'

Arrivée du signe de l'acte qui

Lancera le grand mouvement de l'Être et de la vie

Ecriture ensorcelante des conteurs énigmatiques

Clémence Sept

Oublier les méandres de mon cerveau

Résonnances à travers les prairies jaunies

Amarrer les cellules à l'ombre des arbres

Gigantesque balade entre les collines

Eclairer les fragments écorchés de mon être.

Rencontres entre le désastre et la richesse

Evasion d'une réalité crue et abjecte

Fuir par monts et par vaux

Unification des familles, une espérance

Goutes à gouttes ils arrivent

Identités perdues, réinsertion nécessaire

Exclusion d'une société

Sans espoir, ils continuent d'affluer.

Ellen

Charme

Harmonie

Accord

Nuance

Soin

O rain

Note

Diamant

Ancedote

Nutrition

S'emporter

Equilibre

Chantal

Attente
Solidarité
Triomphe
Rocailleux
Orfèvre
Finalité
Itératif
Concupiscant
Ténébreux
Idéaliste
Original
Néguentropique*

Manifestement
Entrain peureux
Devinette
Indépendance involontaire
Ordinaire facétieux
Contrition illuminée
Rappel à l'ordre du jour
Epatant

Œuvre
Utopique
Fausse

Départ
Yéménite
Pharisien
Homérique
Tonitruant
Organique
Néologisme
Gueux
Ubac
Etonnant

Objet
Economique
Utile
Voulant
Rapparte
Estume

Stéfane D.

CARNET DE RECETTES

Préchauffer le four à la température de la bonne humeur. Portez à ébullition une bonne dose de sérénité. Faites monter un peu d'humeur que vous pouvez agrémenter de respect et d'empathie. Ajouter des pincées d'amitié et de famille. Vérifier s'ils n'ont pas périmé, sinon le goût serait amer. Puis incorporez une cuillerée de tendresse et d'affection. Nappez avec des câlins et des bisous. Versez l'ensemble de ces ingrédients dans des récipients en forme de cœur. Avec patience, vous faites cuire ce mélange le plus longtemps possible. Veillez à ne pas le cramer. Sinon reprendre à zéro et commencer à la base : l'Amour. Dernier conseil : ce gâteau est à partager soit avec des amis soit des nouvelles connaissances pour célébrer la rencontre.

Ellen

D'abord, faites revenir les êtres qui vous manquent en les appelant doucement à la rescousse de vos souvenirs. Ajouter ensuite quelques pincées d'espièglerie pour sortir de la léthargie de l'absence de bonheur. Être heureux doit se travailler au cœur. Faites ensuite fondre vos économies en profitant de la vie, il est déjà bien trop tard, n'est-ce pas ? Puis, pour conserver le tendre, n'hésitez pas à vous entourer d'enfants, lesquels sont parfois un vrai nid à câlins. Ajouter également la présence de votre compagnon comme un piment et du bon beurre.

**opposé à entropie des systèmes sociaux naturels se détériorent l'énergie se dégrade en une autre forme.*

Enfin, ajouter les amis, en nombre adéquat avec la réalité, c'est à dire sans gloutonnerie, dans le sens de la mesure et dans la fidélité.

L.C

Recette expérimentale, risquée,
et pour cette raison encore secrète.

EMBARGO!

Commencer par défaire, désapprendre et enlever tout ce qui était là sans avoir envie d'y rester.

Tisser des paroles, des envies, des rêves, des projets.

Dessiner des relations, des rouages, des imbrications, empiler des motivations, moudre des grains d'origines très diverses. Puis tout arrêter et faire une pause.

Se demander quel chant entonner et faire quelques essais, quelques échauffements.

Se regarder tous en laissant peu à peu gonfler les voix.

Soutenir l'effort par les sons, et se remettre à l'œuvre.

Remettre d'aplomb le projet et le remettre en mouvement.

Cligner des yeux pour s'assurer qu'on ne rêve pas, bailler un bon coup de contentement, et reprendre tant le chant que le chantier avec entrain.

Clémence Sept

ULTIME CONCUPISCENCE

1. En ces temps de malbouffe, j'aime la cuisine bien faite et rapide : prenez un appart pour plus de facilités, saupoudrez de fantaisies, en passant par la cuisine montrez que vous êtes adepte de l'huile d'olive,

puis pimentez, après avoir préparé ce petit plat douillet faites revenir des histoires avant de consommer.

2. Laissez-moi vous assaisonner ce plat roboratif, je croyais mixer sereinement une relation fade, une cuisine mal équilibrée lorsque mon fil d'actualité me déglaçât, mon goût, pour le salé sucré et les aliments périmés, l'huile usagée, concoctez la sauce. Portez à ébullition l'amer ragoût à l'eau de boudin. Après l'avoir goûté, il entraînera une mort par indigestion.

Moralité :

La mélancolie n'est un plat de résistance à vivre à feu doux ou à feu vif elle nuit au court-bouillon.

Stéfane D.

HAÏKUS

J'écris avec la gomme
La gomme fait disparaître
Difficile de dégommer

Les chemins de traverse sont périlleux
Nulle part mène l'horizon
Traverse nulle part pour arriver à bon port

Les jours de la vie sont nombreux
L'enterrement est une fête
Les jours de fête restent dans la mémoire

La montagne est belle
La mer aussi
Que la Nature m'inspire

Les arbres de la forêt crépitent
Les objets sont parfois en bois
Les produits de l'arbre brûlent

Stéfane D.

Mille cloches dans le ciel
Une échelle sur les nuages
Faire la courte échelle aux hommes

Des vagues à l'âme bleussent l'âme
Des larmes coupes comme des couteaux
Pleurer des lames de verre

Le vent dans les feuilles d'un saule
Une barque sur un étang verdi
Le ciel est une prairie

Les vagues de l'océan blanchissent la plage
Le sable récolte les paillettes d'or
Ton corps est cerclé de lumière

Gymnastique des esprits orphelins
Lumières éteintes sur le quai
Ton âme vague à l'âme

L.C

Une grenouille sur un nénuphar
Une souris sur son dos
Une histoire vernaculaire

L'Océan déchainé
Des vagues gigantesques
Les soubresauts de mon âme

Le vent dans ses cheveux
Le visage buriné par le sel
Le marin aux 1000 visages

Un incendie dans les prairies jaunies
Tes cheveux blonds en feu
J'aime plonger dans tes larmes

La faucille au secours des herbes folles
Le jardin de curé fleuri
La vie sauvage est à sa gloire

Des séismes d'un tremblement de terre
Des maisons sans dessus dessous
Ma torpeur se conjugue en noir

Ellen

Écran noir,
Curseur qui clignote,
Cosmos ouvert et plein de mystère

Page blanche sans repère ni canevas
Timides pas de mouche en noir et en bleu
Traces de sens en suspension
et de questions en mouvement.

Silence, concentration, nez baissés sur les feuilles
Gestes mesurés, mots juxtaposés avec soin
Quelles sont ces histoires qu'on n'entend pas ?

Absorbés dans des bulles de silence
centres sur des perceptions de l'intérieur
Irruption d'une question pratique dans une langue
incompréhensible parce qu'oubliée depuis longtemps

Clémence Sept

INVENTAIRES

Matins heureux,
Crétins heureux,
Bourgades voisins,
Voisins accueillants,
Accueil saillant,
Saillie profonde,

Profondeur abyssale,
Abyssin câlin,
Câlin tendre,
Tendresse divine,
Divin assommé.

L.C

Il s'évade • Il s'enfuit • Il court • Il s'éjecte • Il coule •
Il louvoie • Il enjambe • Il a la bougeotte • Il bouge subrepticement
• Il saute comme une puce • Il prend la poudre d'escampette •
Il s'envole • Il se taille • Il file à l'anglaise • Il s'échappe

Matin heureux • Un teint mâte à l'heure • Une heure
dans le mât • Un mât cassé • Un cas assez profond •
un pro à donf' • Un amateur hauts les cœurs •
Le cœur brisé par les vagues • La houle sans mal de mer •
La mer pétrole ou d'huile • Huile d'olive de Marseille •
Oliviers du Sud • Le sud-ouest mes racines •
Souvenirs enfouis arbre généalogique • Famille ancestrale
mais fissurée • Entailles rouge sang • Veines à taillader • La fin.

Ellen

Elle s'évade
Elle bondit
Elle n'est déjà plus là
Elle est loin
Elle rame
Elle mouline
Elle s'envole
Elle s'élève
Elle escalade la colonne
Elle empile les blocs
Elle entasse les pyramides
Elle rééquilibre les volumes
Elle reconstruit les mondes
Elle reconfigure l'univers
Elle redéfinit la réalité
Elle donne corps à la fiction
Elle rend les rêves vrais
Elle réalise non seulement
le possible mais aussi le souhaitable
Elle atteint la complétude
Elle diffuse sa découverte
Elle en ouvre l'accès et la partage
Elle se libère du ciel
Elle s'en évade
Elle n'est plus là
Tout commence

Clémence Sept

Matin heureux
Un jour joyeux
Matin heureux
Matelas squatté
Les pieds croisés
Un jour neigeux
Matin chagrin
Un mal de chien
Un froid de connard
Un jour venteux
Matin de feu
Café frappé
Oranges pressées
Un jour sur deux
Matin câlin
Mots murmurés
Rêves éveillés

Nuits insomniaques
Vins de monarque
Fêtes païennes
Joutes verbales
Danses saccadées
Rires chaloupés
Regards vitreux
Collants troués
Errances filmées
Marches rituelles
Ames inspirées

Rires stupides
 Fêtes quotidiennes
 Musique des anges
 Balades étranges
 Instants volés
 Baisers prêtés
 Baisers rendus
 Bagarres futiles
 Brasses débiles
 Matins cernés
 Nuits étoilées

Il s'évade
 Il s'envole
 Il s'envole, il s'évade
 Il s'enfuit
 Il s'en suit
 Il s'enfuit
 Il me fuit
 Il me fait
 Il me fait tourner chèvre
 Il me fait son manège
 Il se fait son cinéma
 en technicolor sans le son
 Il se fait désirer
 comme une crème glacée
 Il s'évade
 Il se taille
 Il m'entaille le myocarde

Il me taille des cornes
 Il détaille les autres
 Il s'évade
 Il s'échappe
 Il s'échappe
 Il s'évade
 Il détaille
 Il me tarde
 Il me tarte
 Il me tâte
 Il détaille
 Il s'absente
 Je déchantre

Typhen

POÉSIE FISSURÉ

Tout
 Le temps s'amuse

Devant la porte de la semblable créature
 le travailleurs au pluriel sur sa croisière
 le beau te rosane, parle moi
 et comme tu t'amuses au ~~ce~~ hier
 et regarde tu te comporte en île au sommet
 tout rouge, lave ton volcan
 souriant dans l'entre de ton espace d'étudiant
 il cligne de l'astuce et du truc
 familièrement ~~intellectuel~~ qui ment
 Dis donc cam ~~pagne~~ du courant
 tu ne trouves ni signe ni firmament
 que c'est plutôt ~~et~~ réplis comme boulot
 de donner une créature à une vie ~~sur mesure~~
 à un patron ? je donne vie à une créature

sur mesure de la
 Jacques Préfecture
 Pré

Lio

Amorphoses Fantastiques

Édité - DES-APPARENCES

Le chat noir et vert
mais sa Fée se repose.
on dirait un film à l'envers :
En jaune et rose.

Un chien volant par nuées
Pis de sa cris monotones,
pour le cinéma muet
ou rap au vent d'automne.

Dépêche que tu pêches
Cerveau dans un seau.
écoule au Verseau
coule ce qui se dépêche.

Humour dans le pré
celle une chemise :
d'un peut-être
que vois-tu que de surprises !

Prendre au œil toujours si vrai.
concupiscent ce que tu vois.
le moral trompe l'œil frais
Tu penses que ce qu'il croit.

Jean-Claude ROY

Lio

Sur le cerisier drapé de son feuillage blanc
Une fleur tombait de tout son poids
Ce n'est pas un être humain génétiquement modifié
C'est un papillon à chrysalide fragmentée

Les étourneaux piaillaient à tue-tête
Sans pousser leurs petits hors du nid
Ce n'est pas du miel d'acacia
Mais les feuilles peuvent s'infuser

L'assiette blanchâtre, un réceptacle de pluie pendant la nuit
C'était la lune dansante autour des astres
La nouvelle étoile brillait de mille feux
C'est un avion qui brisait les nuages

La jeune fille dodelinait avec fracas
C'était qui, sèchement, qui subrepticement
Si tu vas voir son spectacle
La vie, la vue, l'hommage

Le vrai n'est pas la finalité
Tu n'as pas vu la fin de ta vie
Le cœur distrait, la jeune fille pleurait, ce
Qui n'avait pas vu le sommet de son âme

Ellen

perdu

Faire sauter la porte de l'usine
Lieu de désolation, où le bonheur soudain s'arrête
le patron qui rale tout le temps l'a tiré par la veste
l'honorable doigt dressé, il se retourne
mais c'est plein d'amour qu'il salue le soleil
et son collègue tout rond
qui oublie tout sans son ciel de plomb
il s'en bat l'œil
il est content
et il chante par le can arade Soleil
qu'on n'oublie pas
que c'est plus que plutôt con,
d'aller bosser par une journée pareille

le petit rouge vert

Typhen

navet
Le navire mystique

Il se sera perdu le navet à la vapeur
Aux mers où baigneraient volontiers les grosses légumes
Et ses immenses mâtinées à nater des navet
Dans les brouillards cruels d'une fumée opiacée

Et ce ne sera pas la Gestade, la Grande Gestude, qui l'a mangé
Qui doucement joue des paupières trop fardées
Et le Navire Saint n'a jamais su prier
La très rare denrée est toujours disparue

Il ne sait pas les feux doux et les cuissons à l'étouffée
Il ne connaît que Didier, le cuisinier un peu DJ
Il sépare les flots glacés à grand coup d' crème fouettée

Le bout de son bec verseur s'est encore abîmé
Aux pointes de ses diamants sur des disques trop usés
L'Argent mystique n'a jamais eu d'odeur, ni même de flair

Typhen

D'après les poèmes de Antonin Artaud, *Le navire mystique*
et Jacques Prévert, *le temps perdu*.

LES AFFRANCHIS

Nous partîmes huit, nous revînmes quatre. Mais très vite, nous nous sommes retrouvés à nouveau au complet, ou presque. Nous partîmes avec des velléités de critiques d'art. Nous revînmes, fourbus, et heureux de nos méfaits de hackers poétiques. Nous n'étions plus de simples journalistes amateurs. L'effervescence collective, la joie d'être ensemble, l'amour du vocable et de l'absurde nous ont métamorphosés, que dis-je, ultramorphosés en artistes géniaux de l'intervention urbaine sauvage. Non, je n'ai pas peur des mots.

Bien au contraire.

Un programme bien chargé, surchargé même, doit nous mener sur trois lieux d'exposition différents. A l'heure du rendez-vous nous sommes déjà fort fatigués, dans les pattes deux journées intensives d'écriture, et déjà nous envisageons de rogner sur le programme.

Premier lieu d'exposition. Une galerie d'art de la voisine rue de Flandre. Et notre tribu motivée se retrouve nez à vitre. Porte close malgré les horaires indiqués. L'expédition démarre bien... « A ce rythme là on pourra finalement voir les trois expos ! ». Rires moqueurs (mais bienveillants, toujours).

Nous arrivons au Mont des Arts. Soudainement je prends peur. Cette exposition me semblant illégale, n'aurait-elle pas déjà été arrachée ? Si un collectionneur malin – au sens premier du terme – ou une brigade anti-graffiti pernicieuse était

déjà passée par là ? Un nouvel échec cuisant se profile à l'horizon. Premier escalier, un cadre a effectivement été vandalisé, quelques tristes traces subsistent. Roulement de tambour, cœur battant, tadam. Ouf ! Sur le second escalier une bonne dizaine de cadres a été installée par Fandax Collective. Se jouant du principe de la « paréidolie » les bientôt illustres anonymes du collectif ont encadré les plus belles tâches du mur et leur ont offert un titre, anglophone, sans doute pour le côté international des vagues débordantes de touristes.

L'idée est ingénieuse. Le résultat est drôle. Mais nous ne sommes pas d'accord avec certains des titres. En véritables empêcheurs d'exposer en rond, nous décidons à notre tour d'intervenir.

On court acheter le matériel adéquat pour notre crime : des petits papiers aux multiples couleurs et un rouleau de papier collant. En véritables acrasiaux, nous avons évidemment nos stylos en poche. Commence alors notre grande opération de réappropriation de l'espace public et de promotion de la langue de Georges Simenon. Ainsi, le « seated monster » s'il le souhaite peut se transformer en « hippocampe » ou même en « De Gaulle assis sur tête de tigre ». Quant au « burning boat » nos interprétations variées lui permettent de s'affubler d'une ribambelle de nouvelles identités : « Mouette ou goéland », « escalier vers l'horizon », « sardines grillées » et même, persistance de la pensée anglophone et hommage aux marteaux de dieu, « stairway to heaven ». Les touristes et quelques bruxel-

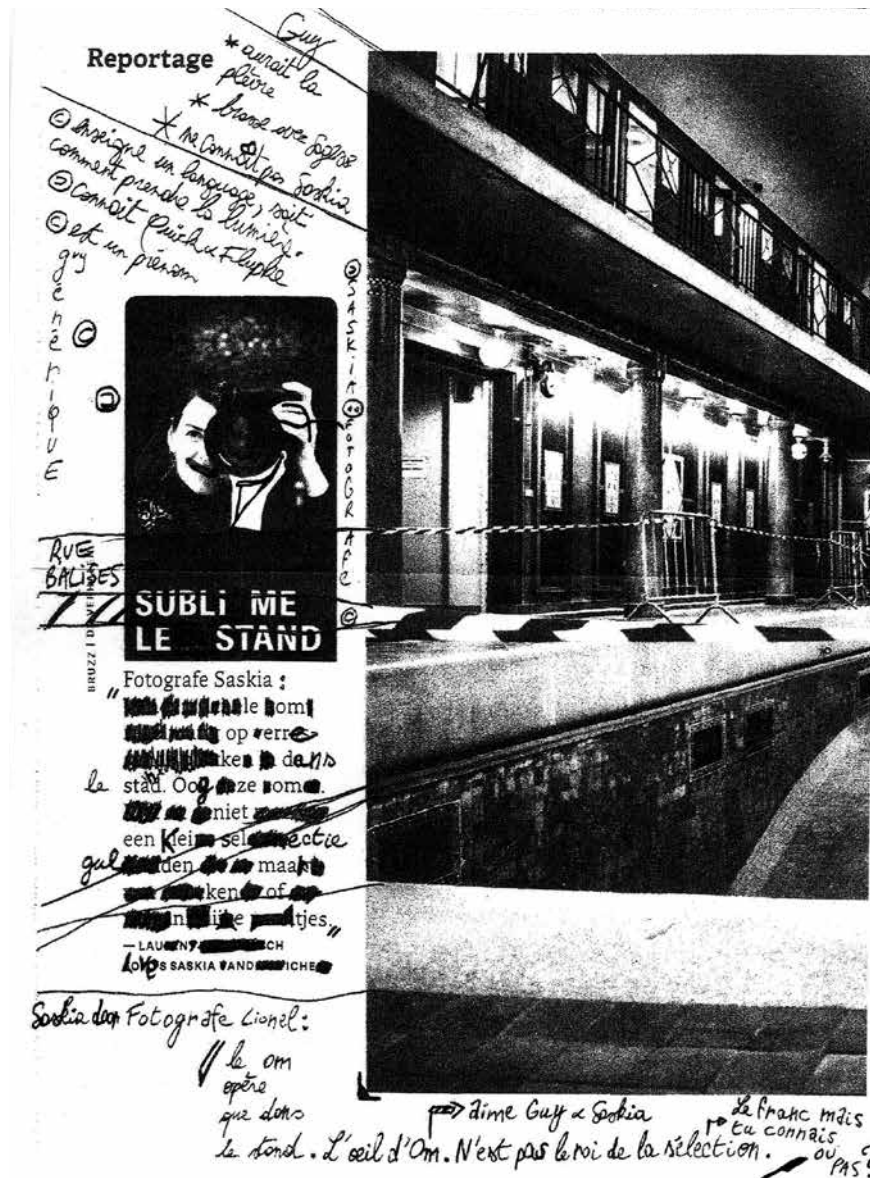
lois passent par-là, amusés. Ils prêtent alors attention à l'exposition initiale et nous leur proposons évidemment nos outils afin qu'eux-mêmes puissent intervenir et offrir au monde et aux murs leurs visions personnelles mais seul un adolescent accompagné de sa famille acceptera de jouer le jeu.

Nous photographions nos méfaits bariolés et enverrons ensuite nos clichés au collectif qui semblera apprécier. Cette intervention dans la ville restera longtemps pour nous un instant magique, un partage magnifique, une transformation enchantresse. L'espace d'une douce journée d'été nous goutons au plaisir d'agir sur l'environnement et de distiller un peu de poésie dans la jungle bétonnée.

- Ellen,
- Clémence Sept,
- Chantal,
- Lio,
- Stéfane D.,
- L.C.
- & Typhen.



Intervention sur l'exposition de **Fandax Collective**, Mons des Arts, Bruxelles.



Expulser des cellules de nos cerveaux
Xénophilie, mouvement d'ouverture
Projeter son imaginaire sur des tâches
Océan, une étendue de liberté
Susurrer aux oreilles de nos frères
Initiation au vent de liberté
Trancher dans le vif de la liberté
Incendie des plaines de l'ennui
Oser franchir les frontières du matériel
Nouvelle expo collaborative à renouveler

Légitimer son œuvre par le collectif
Infatigables cerveaux des poètes
Brasser les mots jusqu'à l'obtention de féeries
Résurrection des souvenirs à travers les plumes
Ecorcher la page blanche avec des farandoles de mots

Ellen



ODE À L'ÉCRITURE

Écris
Avant qu'on ne te rende hommage
Témoigne
Pour ne pas être otage
De l'amnésie du temps
Car se dire
Est important
Par le phrasé
Esthétise
Tes pensées
Par le dessin que
Ta main aura exprimé
Tel le galbe
Que la forme aura paraphrasé...

Chantal



Infernales marchepieds font ralentir le cortège de la parade nuptiale. L'art épousera le peuple d'ici quelques minutes et la route sera semée d'embûches pour freiner l'étreinte. La couronne dans son écrin est véhiculée par un carrosse qui peine à faire sa route dans la ville. Les pavés font sauter les pierres et les pots d'échappements salissent l'or. Arrivés aux pieds des marches de l'entrée du musée, il faudra porter le carrosse jusqu'au pallier pour que la rencontre puisse se faire. L'art est là. La couronne aussi. Reste le peuple qu'il faudra attirer avec des sardines dorées. Meute de chats errants attirés par le petit-lait du beau. Le beau ! Parlons-en du beau ! Sont-ce ces cadres dorés qui cerclent les tâches d'humidité d'un mur de pierres bleues ? Est-ce le regard du tout venant qui cherche l'image en faisant pétiller ses yeux de curiosité. Je suis le mur qui avale vos pupilles et vos rétines qui les fait s'éclater en mille paillettes autour des cadres. Je suis le sol que vous piétinez de votre silhouette gourmande. Je suis les marches d'escalier qu'il vous faudra encore monter pour trouver l'horizon. Je suis le lierre grimpant dans les jointures du mur et qui souligne de vert les toiles étoilées.

Je suis la nuit qui plonge l'étreinte dans le noir et qui laisse aux amoureux l'espace tranquille au jeu.

L.C

LA CROISIÈRE ÉCRIT !

J'ai été enthousiasmée par ce partage de lectures, d'écritures et de reliance. En effet, comment ne pas exprimer ma joie d'avoir participé à un élan collectif qui m'a en quelque sorte redonné goût à la créativité — si tant est que je l'aurais perdue. Bref, j'ai su traverser différentes émotions à partir de nombreuses images, à la fois fortes et colorées mais aussi plus troublantes et décalées. Je retiendrai également l'atmosphère sympathique, et empreinte de légèreté. L'autodérision était à l'ordre du jour. Chacun dans sa particularité m'invoquait l'idée qu'au-delà des mots, il y a ce décalage du non-verbal qui, à mon sens, trahit la pudeur de ne pas trop en faire ou de ne pas trop en dire... Car, sous couvert d'une production singulière, il y avait les genres pluriels de cet atelier.

Cependant, les silences aussi avaient leur importance.

C'est quasi une méditation.

Chantal





Intervention sur l'exposition de **Fandax Collective**, Mons des Arts, Bruxelles.

L Autre lieu - R.A.P.A.

L'Autre "lieu" est une zone hybride habitée par de multiples existences.

À la fois terre d'accueil, d'accompagnement et d'expérience,

l'association produit subrepticement
des campagnes d'information et de sensibilisation.

Graphisme : charlottebergue.com